

#Gardons les yeux sur le Soudan



Les militant-e-s utilisent le mot-clic **#KeepEyesOnSudan** (*Garder l'œil sur le Soudan*) sur les réseaux sociaux pour attirer l'attention de la communauté internationale sur la guerre au Soudan. Dans les premiers jours de la guerre, le monde entier *gardait l'œil* sur le Soudan, alors que les étrangers fuyaient en catastrophe la capitale du pays, Khartoum. Aujourd'hui, dix mois après le début du conflit « qui a transformé en cimetières des foyers soudanais autrefois paisibles... **le monde garde un silence scandaleux** » a déclaré l'ONU. Depuis 20 ans, Inter Pares travaille en partenariat avec des organisations homologues soudanaises œuvrant à la paix et à la démocratie, aux droits des femmes et à la justice de genre. Nos collègues de Khartoum sont maintenant dispersé-e-s et se regroupent dans tout le Soudan et les pays voisins. **Ils et elles demandent au monde de ne pas les oublier.**



Photo de courtoisie de la part d'Ilham Ibrahim

« La communauté internationale ne parle pas vraiment de ce qui se passe ici », déclare Ilham Ibrahim, responsable de SORD, l'homologue d'Inter Pares.

« Le peuple soudanais est tout simplement oublié »

Entretien avec Ilham Ibrahim



La guerre au Soudan a été particulièrement cruelle pour les femmes. Pour mieux comprendre l'impact de la guerre sur les femmes, nous avons parlé à Ilham Ibrahim, directrice générale de l'Organisation soudanaise pour la recherche et le développement (SORD), homologue de longue date d'Inter Pares. Ilham nous a parlé depuis l'Ouganda. ►

«... les besoins des femmes sont complètement absents des négociations de paix parce que les belligérants sont à 100 % masculins et ils n'aborderont jamais les questions qui préoccupent les femmes.»

◀ **Q: Quels sont les principaux défis auxquels SORD a dû faire face depuis le début de la guerre ?**

R: Il y en a tellement! Notre bureau de Khartoum a été pillé et le personnel a dû quitter le pays pour s'installer dans notre bureau de l'est du Soudan. Nous avons revu nos programmes pour répondre à l'urgence : distribuer des vivres et des troussees d'hygiène, soutenir les refuges pour les femmes. Nous ne sommes même pas en mesure de répondre à la demande.

Nous avons peu d'expérience dans le domaine... En temps normal, SORD est une organisation de recherche qui s'occupe de documenter les cas de violence fondée sur le genre et fournit des services de counseling aux survivantes. Dans l'état actuel des choses, nous cherchons plutôt à réduire les risques d'exposition des femmes à la violence, par exemple en distribuant des sifflets et des lampes de poche.

Mais le plus dur, c'est que nous avons l'impression que le peuple soudanais est tout simplement

oublié. La communauté internationale ne parle pas vraiment de ce qui se passe ici.

Q: Quel est l'impact du conflit sur les femmes soudanaises ?

R: Le corps des Soudanaises est une arme de guerre. Il y a du travail forcé, de la prostitution forcée, de la traite de personnes, des enlèvements et de l'exploitation économique. De plus, les besoins des femmes sont complètement absents des négociations de paix parce que les belligérants sont à 100 % masculins et ils n'aborderont jamais les questions qui préoccupent les femmes.

Q: Quel est le rôle joué par les femmes soudanaises dans cette guerre ?

R: Partout, on voit des femmes qui résistent malgré toutes ces difficultés. En dépit de la guerre et de l'énorme prix qu'elles ont déjà payé, ce sont les femmes

qui sont là pour soutenir les autres femmes, répondre aux besoins essentiels, offrir de l'aide juridique et du counseling, aider les femmes enceintes et les victimes de viol à obtenir des services médicaux.

Même avant la guerre, c'est les jeunes et les femmes qui ont mené la révolution de 2019. Mais quand est venu le temps de la représentation, les hommes étaient là dans leurs beaux costumes pour parler de la révolution que nous avons menée, et utiliser nos efforts à leur profit. Pour nous, c'est une lutte quotidienne, mais nous allons continuer.

Q: Que peut faire la communauté internationale pour soutenir le peuple soudanais en ce moment ?

R: La communauté internationale doit faire pression sur les parties belligérantes qui négocient en vue d'un cessez-le-feu permanent. Il faut ouvrir des couloirs humanitaires sécuritaires pour aider les personnes dans le besoin et prendre toutes les mesures possibles pour mettre un terme à la violence fondée sur le genre. 

L'entrevue a été éditée par souci de clarté et de concision. Pour en savoir plus, consultez notre site web

Les femmes et les jeunes ont mené la révolution de 2019 au Soudan.



Photo : Sari Omer

Qu'est-ce qui se passe au Soudan ?

Lorsque la guerre a éclaté au Soudan le 15 avril 2023, de façon subite et inattendue, elle couvrait depuis des décennies.

En 2019, une révolution populaire a fait tomber la dictature de 30 ans d'Omar al-Bashir, après des décennies d'oppression, de conflit et de génocide.

La révolution a instauré un gouvernement conjoint militaro-civil. On a espéré un temps que ce gouvernement de transition mènerait bientôt à un régime démocratique civil. Mais cet espoir a volé en éclats avec le coup d'État de 2021, quand l'armée a évincé ses partenaires civils pour prendre le contrôle du pays.

Les vestiges de la longue et brutale dictature ont attisé la guerre qui fait rage aujourd'hui. Il y a vingt ans, les milices soutenues par Bashir ont commis des crimes génocidaires au Darfour, une région de l'ouest du Soudan. Elles sont devenues les Forces de soutien rapide (RFS) qui allaient affronter l'armée soudanaise le 15 avril à Khartoum. Ces affrontements ont rapidement dégénéré en une guerre totale dans de nombreuses régions du pays, notamment à Khartoum et au Darfour.

Le conflit ne fait que s'intensifier depuis. Des milliers de civils sont morts pris entre deux feux. Les femmes courent d'énormes risques de violence

sexuelle – on rapporte des cas de mariages forcés, d'enlèvements et d'esclavage sexuel. Plus de 6 millions de personnes ont été contraintes de quitter leur foyer et beaucoup vivent désormais dans des camps de réfugié-e-s parfois ravagés par des maladies.

Les horreurs continuent. Mais la résistance aussi. Grâce aux dons de particuliers, nous avons pu fournir du soutien financier – notamment pour les secours d'urgence – à nos homologues soudanais en réaction à la crise. Nous nous engageons à offrir à nos homologues un soutien à long terme, alors qu'ils se regroupent et poursuivent leur travail pour les droits des femmes, la justice de genre, la paix et la démocratie. 

S'accrocher à l'espoir : la jeunesse soudanaise résiste encore

Lorsqu'ils ont commencé à tirer à Khartoum, Ghadir n'avait qu'une seule idée en tête : se mettre en sécurité avec les autres. Abandonnant tout derrière, elle a réussi à gagner l'Égypte.

«Au début, nous n'avions même pas le temps de penser à la suite des choses», explique-t-elle. Il fallait seulement survivre.

Le travail de Ghadir, c'est en quelque sorte de penser à la suite des choses – elle aide à cultiver

la prochaine génération de militant-e-s du Soudan, surtout les jeunes femmes et les filles. En tant que coordonnatrice de SWRC (se prononce *source*), une organisation homologue d'Inter Pares, elle travaille avec des réseaux de jeunes pour promouvoir le développement des compétences, des connaissances et de l'assurance nécessaires pour participer aux mouvements en faveur de la justice sociale.



Avec l'appui de SWRC, ces militant-e-s luttent pour les droits des femmes et la justice de genre, la paix et la démocratie. ►

◀ Lorsque la guerre a éclaté et qu'elle et ses collègues ont été contraint-e-s de quitter Khartoum, l'organisation a perdu le contact avec son réseau de jeunes activistes.

«Le plus dur, c'est de tout perdre et devoir recommencer à zéro», nous dit Ghadir depuis Le Caire. Avec la guerre, SWRC n'a plus accès au soutien de ses bailleurs de fonds. «Même si nous avons l'habitude de nous débrouiller avec peu, c'est pire que jamais», ajoute-t-elle.

«Mais j'ai plus de chance que bien d'autres femmes prises au Soudan. Au moins, je suis en sécurité», dit Ghadir. «Je ressens le devoir de travailler pour elles tant que je le peux.»

Et c'est ce qu'elle fait. Alors que la violence sévit toujours au Soudan, Ghadir est déjà en train d'organiser les prochaines étapes de SWRC.

Un gros obstacle à surmonter : la communication. Le réseau de SWRC est maintenant dispersé dans tout le Soudan, en Afrique de l'Est et ailleurs. Pour faciliter la communication



Photo : SWRC

Avant que la guerre n'éclate, les jeunes militant-e-s se réunissaient souvent dans les locaux de SWRC pour apprendre ensemble, comme le montre cette photo. Après le début de la guerre, les bureaux ont été bombardés.

et rétablir les liens entre les activistes, Ghadir met sur pied un centre de communication virtuel – un espace de travail sans frontières géographiques. Cette plateforme permettra aux activistes dispersé-e-s de partager des idées et de l'information de manière sécurisée. Cela permettra aussi de continuer le travail interrompu par la guerre : offrir de la formation aux jeunes femmes, plaider pour les droits des femmes et soutenir les femmes ayant un handicap, les personnes LGBTQI+ et les travailleur-euse-s du sexe.

Ghadir affirme que les jeunes du Soudan gardent espoir en l'avenir.

«Ces jeunes ne veulent pas perdre ce qu'ils et elles avaient avant la guerre et ce qui a été acquis pendant la révolution. Pas question de renoncer à tout ça», dit-elle. «Pour ma part, je crois encore qu'il faut résister coûte que coûte, aussi longtemps que nous vivrons.»

Inter Pares

221, av. Laurier Est, Ottawa (Ontario) K1N 6P1 Canada
Tél : 613-563-4801 ou 1-866-563-4801 (sans frais) • Téléc : 613-594-4704 • info@interpares.ca • interpares.ca

@Inter_Pares @InterParesCanada

Avec le soutien de milliers de Canadiennes et de Canadiens, Inter Pares travaille au Canada et à travers le monde avec des organisations qui partagent l'analyse selon laquelle la pauvreté et l'injustice sont causées par les inégalités entre les nations et au sein de celles-ci. Inter Pares et ces organisations agissent en faveur de la paix et de la justice socio-économique dans leurs collectivités et leur société.

ISSN 0715-4267 • Organisme de charité enregistré (NE) 11897 1100 RR000 1
La publication de ce Bulletin est subventionnée par Affaires mondiales Canada.